

PER
C-10
CON TS

VOIR

Le magazine des adolescentes canadiennes-françaises

Montréal — 15 novembre 1963 — 7e année no 5 — 15¢

En pages 28-29-30-31:

L'aventure
d'une envolée
Montréal-Paris

"Air-France vous souhaite la bienvenue"

DES JEUX DE SOCIÉTÉ

Pour une rencontre de jeunes.

Qui suis-je ?

Un meneur de jeu.

Deux équipes de 4 à 6 joueurs.

Le meneur de jeu inscrit sur autant de papiers, les noms de personnages à deviner. Il tire au hasard un de ces papiers, regarde le nom inscrit et le met de côté. Il demande alors aux deux équipes: Qui suis-je?

A tour de rôle, les joueurs des deux équipes posent une question au meneur qui répond par OUI ou NON.

Exemple :

Le meneur a pigé le nom de Jules Verne. Il demande alors: "Qui suis-je?" Le premier joueur de l'équipe A pose la première question: Etes-vous un homme? Le meneur répond Oui. A son tour, le premier joueur de l'équipe B interroge: Etes-vous vivant? Réponse: non. Ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un joueur trouve le nom du personnage. Il doit alors dire au meneur: "Je sais qui vous êtes".

Si le joueur trouve le nom du personnage, il mérite deux points à son équipe. Si au contraire il se trompe, l'équipe perd un point. Dans ce cas, on continue à poser des questions jusqu'à ce qu'un autre joueur dise: "Je sais qui vous êtes".

Le jeu se termine quand une équipe a totalisé 6 points.



JE PARS EN VOYAGE

Deux équipes de 4 à 6 personnes.

L'équipe A se réunit et choisit le nom d'une ville où elle ira en voyage. Par exemple: New-York. Elle revient vers l'équipe B qui doit trouver le nom de la ville.

Les deux équipes se placent face à face. Le premier joueur de l'équipe B pose alors une question au premier joueur de l'équipe A. Celui-ci répond par OUI ou NON.

Exemple :

Le joueur de l'équipe B demande à celui de l'équipe A: Pouvez-vous y aller en train? Réponse: Oui.

A son tour, le deuxième joueur B demande au deuxième joueur A: Allez-vous au Canada? Réponse: non.

On continue ainsi les questions jusqu'à ce que l'équipe B trouve le nom de la ville. C'est ensuite à son tour de choisir le nom d'une ville à faire deviner.

POINTS :

Chaque question posée pour trouver le nom de la ville compte pour 1 point. C'est donc l'équipe qui cumule le moins de points qui gagne la partie.

La vie à l'école



LA DISCUSSION SE POURSUIT

Ce sont là quelques opinions apportées par le courrier et qui font suite à celles parues récemment. D'accord ou pas? Nous attendons une autre opinion: la tienne!

D'accord ou pas?
430 est, rue Sherbrooke,
Montréal.

Une nouvelle méthode... laquelle?

"Je suggère une nouvelle méthode de travail en classe, que ce soit pour n'importe quel cours. Ah oui! J'oubliais: s'il vous plaît, joignez-vous à nous pour protester contre la C.E.C.M. Nous en avons assez de 35 à 40 heures de classe par semaine!"

Constant Deniger, Montréal.

Récréation, T.V., devoirs...

"Les récréations trop courtes, ceci est vrai. Le temps de descendre 4 étages et le temps de remonter, c'est long. Vraiment, il pourrait y avoir progrès.

— L'acquisition d'une T.V. pour chaque classe: je ne suis pas d'accord. Cela coûte trop cher et ça n'intéresserait pas beaucoup les filles puisque ça nous ferait perdre du temps.

— Des excursions pour apprendre les sciences seraient une très bonne chose et de plus nous pourrions avoir des sujets de composition plus intéressants.

— Les devoirs, les leçons: nous en avons beaucoup trop de sorte que nous ne pouvons nous cultiver par d'autres choses. Nous arrivons de l'école fatigués et il faut recommencer... J'écris ceci au nom de centaines de filles."

Louise, Québec.

"Les cours de diction, je trouve que c'est intéressant. L'an dernier, j'ai appris à prononcer plusieurs expressions que je ne prononçais pas bien..."

Francis Ouellet, La Tuque.

La bibliothèque

"Pour les livres à la bibliothèque, je suis d'accord; les professeurs ne nous laissent pas le choix."

Lise Bélanger, Beauport.

Devoirs de fin de semaine

"Je proteste contre les devoirs en fin de semaine. Quand on veut faire un voyage, on ne peut pas. Pourquoi? Les devoirs! Je ne suis pas la seule à protester."

Nicole Charbonneau,
Hawkesbury.

La T.V. scolaire

"Je trouve que la T.V. et la radio scolaires ne sont pas suffisantes. Les professeurs ont un temps limité pour expliquer même ce qui est important. Si un élève ne comprend pas, ils ne répètent pas. Je suggère que le professeur donne plus de détails. Ainsi la T.V. sera une multiplicatrice de temps pour les élèves et l'institutrice."

Rachel Girard.

Je connais des filles qui...

Le mot loisir a pris, depuis quelques années, un sens assez particulier. Il est devenu, en quelque sorte, synonyme de "loisirs organisés". En écoutant les gens autour de moi, j'entends régulièrement: "Je vais aux Loisirs", "Je suis abonnée aux Loisirs". Tu emploies toi-même ces expressions s'il y a un Centre de Loisirs dans ton coin.

Je me demande si tu te poses parfois la question que je me pose en ce moment: "Mais qu'est-ce que les loisirs?"

Avoir des loisirs, c'est avoir du temps libre dont tu peux disposer à ta guise. Les loisirs, ce n'est pas un édifice ou une salle, si bien organisés soient-ils, mais un temps dont tu disposes pour te reposer, refaire tes forces, donner libre cours à tes goûts, accroître ta culture, te révéler à toi-même. Que fais-tu de ce temps bien à toi?

Tu peux utiliser tes loisirs de plusieurs façons. Tu peux, par exemple, t'installer devant la télévision pendant des heures, regardant tout sans faire un choix. Tu peux te lancer à corps perdu dans

le sport, au risque d'exagérer et de nuire à ta santé. Tu peux offrir tes services à un mouvement de jeunesse et consacrer au service des autres tout le temps dont tu disposes sans tenir compte du repos dont tu as besoin. Est-ce sage?

Non, je n'exagère pas. Il y a des filles qui agissent ainsi, qui ne savent pas équilibrer leurs loisirs. Tu disposes chaque semaine d'un certain nombre d'heures libres. Sais-tu faire la part des choses? Sais-tu répartir ton temps entre les activités sportives, les activités sociales (organisations scolaires, mouvements, etc.), les activités d'expression personnelle (bricolage, dessin, etc.) et les activités culturelles (lecture, théâtre, visites éducatives, etc.)?

Je connais des filles qui consacrent 12 ou 15 heures par semaine à la télévision, mais qui ne lisent pas un livre par mois... Je connais des filles qui, dès que les patinoires seront ouvertes, y passeront des heures chaque soir, mais qui ne trouveront pas le temps de bricoler ou de rendre service autour d'elles... Ont-elles réfléchi à ce que sont les loisirs? Je voudrais bien le savoir!

MARIETTE



CLAIRE 7e année — No 5 — 15 nov. Bimensuel édité par la Jeunesse Etudiante Catholique Inc., 430 est, rue Sherbrooke, Montréal 24, P. Q. Canada. Comité de rédaction: Gaétan Dufour, directeur; Claudette Rodrigue, rédactrice en chef; Mariette Thibault; Pauline Brissette; Collaborateurs: Nicole Germain, Nicole Wolfe, Lise Mathieu, Ronald Paquette, André Paradis. Commission de consultation: RR. 55, Paule-Andrée, s.n.l.m., Madeleine Françoise c.n.d., Marie-Reine-Esther, s.s.o., Miles Yvonne Leduc, France Vézina, Louise Poirier, Madame Cécile L. Brosseau. Directeur artistique: Gilles Lépine. Secrétaire à la rédaction: Mireille Provost. Chef du tirage: René Naud. Impression: Imprimerie Fides, Montréal. Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. Abonnement, 17 nos: \$2.15. Un no 15¢.

Le courrier de Paolo



Je répète tout...

"Je suis une fille de 11 ans à qui on ne peut rien dire sans que je le répète. Cela me fait du tort. Comment éviter cela?"

En peine

Que tu te rendes compte de ton défaut, c'est déjà beaucoup; la partie est à moitié gagnée. Chaque fois que tu as envie de répéter ce qu'on t'a confié, demande-toi si, à la place de celle qui t'a confié ce secret, tu aimerais qu'on le répète. C'est un truc: le temps que tu te poses cette question, tu auras déjà décidé de te taire.

Une seule amie ?

"Est-il bon d'avoir une seule amie sincère?"

Denlée

Pourquoi pas ? Il vaut mieux avoir une seule amie sincère que pas d'amie du tout ! Mais à l'adolescence, on a tant besoin d'amitié ! Je crois qu'il ne faut pas se limiter. Si ton cœur est assez grand pour accueillir deux, trois ou quatre amies, tant mieux !

Amour: Gêne: Silence

"J'ai 14 ans, j'aime un garçon. L'été dernier, je suis sortie avec lui quelques fois. Mainte-



"On ne peut rien me dire sans que je le répète."

nant, il est pensionnaire. Quand nous nous rencontrons, nous sommes gênés et nous ne nous parlons pas. Comment dois-je faire pour lui adresser la parole ? Dois-je attendre qu'il fasse les premiers pas ?"

Andrée de Ste-Foy

Un sourire, un bonjour, un "comment ça va" ne font de mal à personne et peuvent permettre d'engager la conversation. Pour cela, il n'est pas nécessaire d'attendre qu'il fasse les premiers pas. S'il ne donne pas suite à la conversation, n'insiste pas.

"Ne pas l'aimer"

"Je suis une adolescente de 14 ans. J'aime un jeune garçon, mais je ne voudrais pas l'aimer.

As-tu un remède pour cela ? Dis-moi vite quoi faire pour guérir au plus tôt."

Une étudiante

Un remède, c'est beaucoup demander. Quelques suggestions pour essayer d'oublier, je veux bien. Je ne te conseillerai pas de l'éviter, car tu serais alors portée à en rêver et à l'idéaliser davantage. Au contraire, lorsque l'occasion se présente (sans l'avoir cherchée !), regarde-le en face et essaie de le voir tel qu'il est réellement et non pas tel que tu imagines qu'il est. D'autre part, occupe ton esprit à mille et une choses: études, lectures, musique, bricolage, sorties en groupe, mouvement de jeunesse, etc. Tu veux vraiment l'oublier: tu réussiras.



"Le cinéma que je fais il n'est pas pour moi"

Michel Brault



Il a à son crédit un nombre incroyablement de courts métrages.

Il a fait "Pour la suite du monde" avec Pierre Perreault.

En ce moment, il réalise un film avec des adolescentes et y est secondé par Alec Pelletier.

Peut-être le connais-tu déjà: c'est Michel Brault.

Certains l'ont appelé "le fou de la caméra"; maintenant, il me dit: "Je me laisse guider par les sons que j'entends, les paroles que je capte".

Contradiction? Non!

Michel Brault connaît les possibilités de sa caméra, il sait ce qu'elle peut faire, il sait comment

la manipuler; il peut donc l'oublier.

Ce qui lui importe, c'est la vie des gens, leurs gestes, leurs réactions. Ce qui le guide, c'est la phrase de Louise, l'exclamation de Luc, la chanson de Nicole, le sourire de Camille. Et il précise: "Le cinéma que je fais, il n'est pas pour moi; je veux qu'il soit pour les autres un moyen de connaissance. C'est ma façon de parler avec les gens. Ainsi, avec "Pour la suite du monde", je veux raconter aux spectateurs ce que sont les gens de l'Île-aux-Coudres. Je trouve regrettable que certains y voient de l'exotisme. On vit les uns à côté des autres en s'ignorant."

Une photo tirée du Film "La canne à pêche", réalisation de Fernand Dansereau, images de Michel Brault.



Tu comprends qu'une telle tâche exige un grand respect de la vie et un amour profond des personnes. Michel Brault me l'a avoué indirectement: "Quand je tourne un film, je vis très intensément; c'est si dense que c'en est troublant..." Et aussi: "Je ne crois pas à la belle photo pour la belle photo; ce qui importe, c'est la photo qui exprime quelque chose, c'est la photo qui montre la vie telle qu'elle est."

J'avais lu bien des choses sur le "CINEMA-VERITE", je savais que Michel Brault est "l'homme du cinéma-vérité" au Canada; j'avais vu son film "Pour la suite du monde"; j'avais regardé de ses courts métrages. En l'écoutant parler, je me suis aperçue que je n'avais pas compris grand chose.

J'étais intéressée quand nous nous sommes assis pour causer. Après une demi-heure, l'intérêt cédait le pas à l'étonnement. A la fin, j'étais bouleversée.

Ce matin, je sais que j'ai rencontré un homme "pas arrivé" au bout de ses recherches et de ses trouvailles, un homme fier de vivre au XXe siècle, quelqu'un qui ne "lâchera" pas. Je sais que le "cinéma-vérité" va progresser même si j'ignore encore comment. J'ai hâte de voir le prochain film signé Brault.

Claudette

DOCTEUR VAILLANT

Un homme têtù

5e épisode



Je ne sais ce que nous aurions fait sans votre hélicoptère, monsieur Jenkins !

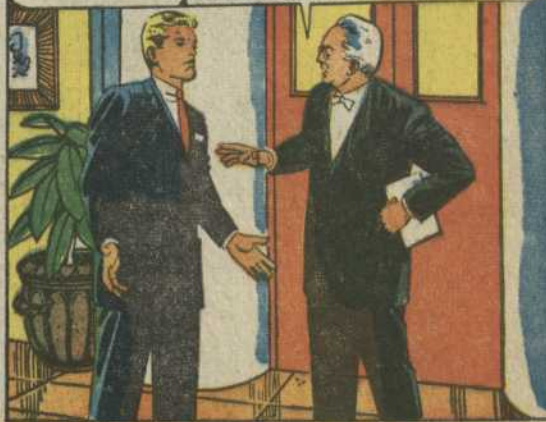
Espérons qu'il n'est pas trop tard !



Prenez garde, messieurs. C'est très délicat !



Ce n'est pas régulier, mais si le docteur Marton ne peut pas venir... Vous devrez attendre quelques minutes, car un autre conférencier parle présentement.

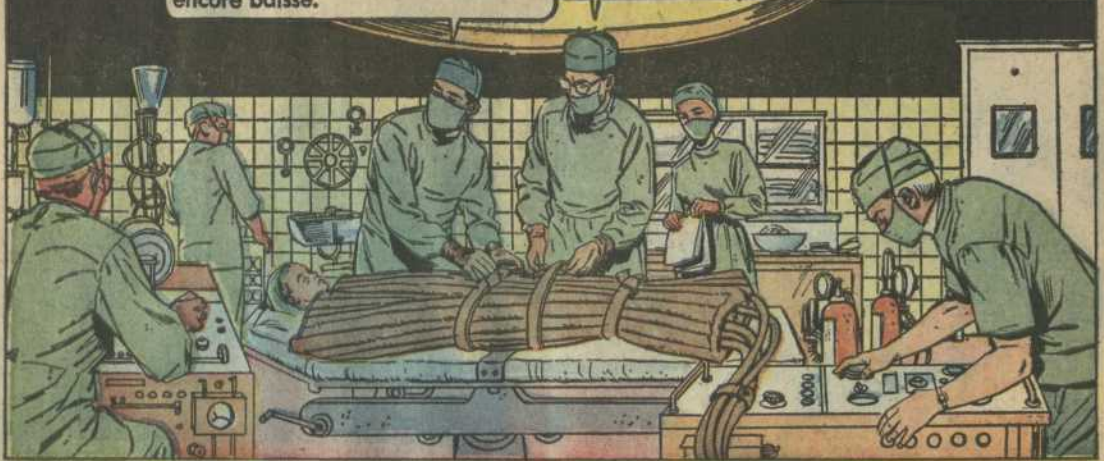


DOCTEUR VAILLANT

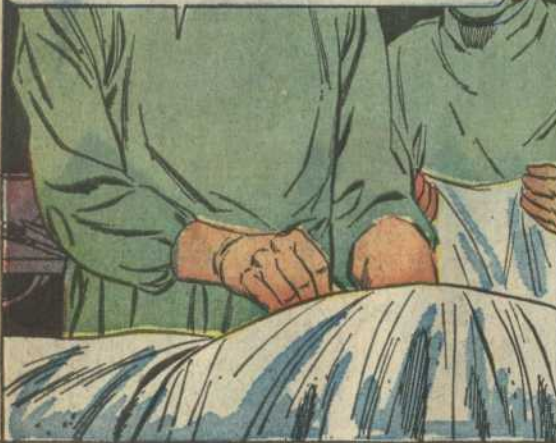
Pendant...

Tout l'équipement est en bon ordre. La température de la patiente a encore baissé.

Bien. Encore quelques degrés et ce sera parfait !



Nous devons maintenir une basse température pendant que le coeur est arrêté et que nous utilisons le coeur artificiel.



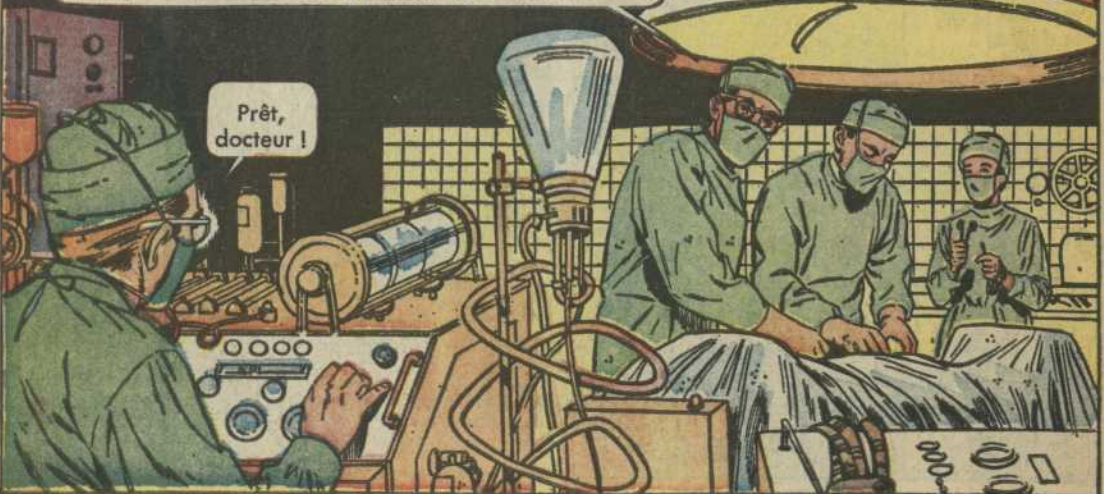
De plus, je crois messieurs...

Il parle depuis une demi-heure. Je me demande comment le docteur s'arrange...



Préparez-vous à mettre la machine en action !

Prêt, docteur !





Je comprends votre déception ! Le docteur Marton a dû pratiquer une intervention chirurgicale urgente.

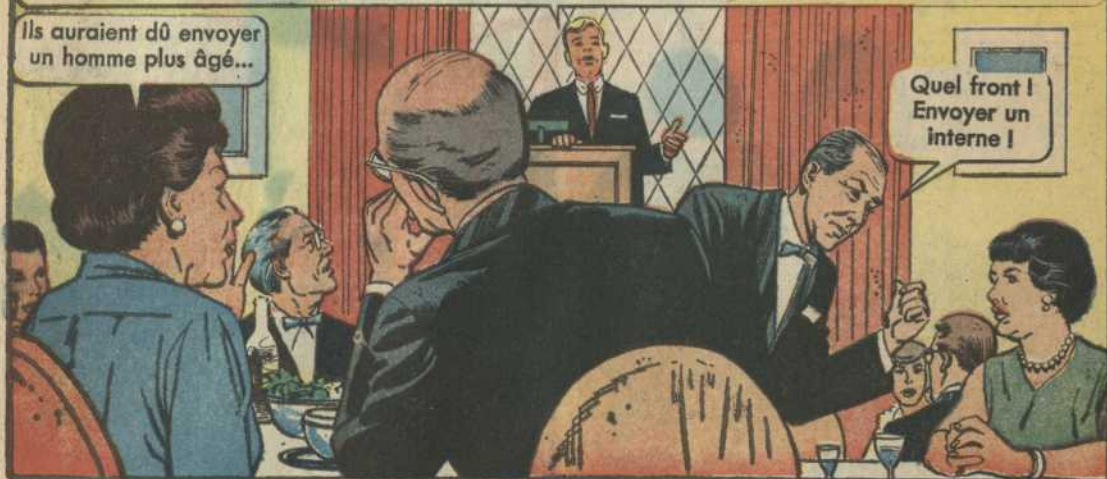


Toutefois, il nous envoie un de ses internes qui nous transmettra son message. Je vous présente le docteur Vaillant.



Je sais que je prends une grande responsabilité en tentant de remplacer ce soir le docteur Marton. Mais, vu les circonstances...

Ils auraient dû envoyer un homme plus âgé...



Quel front ! Envoyer un interne !

Je suis ici pour vous transmettre la pensée du docteur Marton...



C'est une insulte aux administrateurs !

Je ne les blâme pas d'être déçus. Mais je dois les convaincre !



... au sujet du budget de l'hôpital...



L'hôpital est toute la vie du docteur Marton et cet hôpital signifie aussi la vie de milliers de personnes chaque année !



La valeur d'une vie humaine ne se calcule pas en dollars. Dans un hôpital, un appareil peut demeurer inutilisé pendant des mois, mais vient un cas d'urgence et cet appareil peut sauver une vie.



BRUNET ET LE COLONEL

5e PARTIE

C'est mieux
qu'à la buan-
derie, Brunet !

Merci ! Je vous avais dit que vous seriez
satisfaits ! C'est deux dollars chacun.



Voilà Brunet ! Il semble que tout va bien.
Les gars sont formidables dans leurs
uniformes propres.

Les gars, nous avons une bonne
affaire en main. Il faut que cela
continue !



Je persiste à dire
que le colonel ne
voudra rien
entendre !

Il va falloir user de stra-
tégie. Le colonel est parti
en ville ...

Parfait ! Cela signifie qu'il porte ses vêtements
civils. Pendant son absence, nous allons
pénétrer dans sa chambre et prendre
ses uniformes.



Tu perds la tête Brunet ?
C'est du vol !



Comment ça du vol ? Nous voulons simplement rendre service au colonel en lavant ses uniformes !

Brunet a raison ! Si le colonel est satisfait de sa lessive, il ne pourra pas nous refuser son approbation !



Avance Baquet ! Nous sommes tous ensemble dans cette histoire. Nous retournerons les vêtements du colonel avant qu'il ne s'aperçoive de leur disparition !

Je suis trop jeune pour aller en prison !



Il semble que quelqu'un d'autre aura une surprise ...

Je ne suis pas venu ici depuis une semaine ! Ces garçons doivent avoir une tonne de vêtements sales !

COLLEGE MILITAIRE



Que voulez-vous dire ? Vous n'avez rien pour moi ? C'est la cinquième chambre où on me répond la même chose !

Je regrette Charlie, mais notre lessive est faite pour cette semaine.



Mais ce n'est pas possible ! Ma compagnie a un contrat avec le collège.

Dis à ton patron qu'à l'avenir, le lavage sera fait ici même au collège !



Dépêche-toi Brunet ! Je n'aime pas faire le totem !

Ne vous sauvez pas, les gars !







PHOTO : C.N.R.

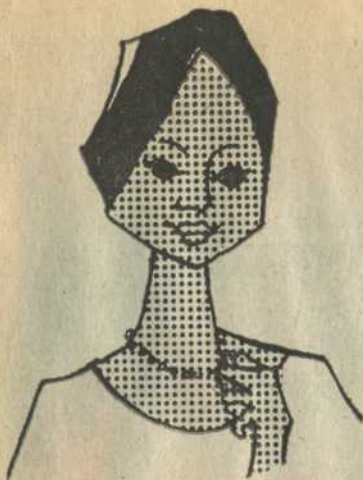
Le royaume est en route!

Le Royaume de Dieu... Je connais une fille formidable qui croyait que le Royaume de Dieu, c'est le ciel où les saints sont heureux auprès de Jésus.

Les bonnes actions... Je connais une fille formidable qui essayait tous les jours de faire régner la charité dans sa vie... mais qui trouvait ça décourageant de faire toute seule ses petits efforts dans son coin... des efforts qui ne réussissent pas toujours, qui n'ont pas l'air de changer grand chose.

Eh bien non! le Royaume de Dieu ne commence pas après la mort; il est déjà en route. Dieu a un plan d'ensemble sur le monde. Il a besoin de la collaboration de chacun pour le réaliser. Toi, tu es responsable d'un secteur de vie. Ne te laisse pas aller dans la mollesse en te disant: "Je suis une adolescente pleine de problèmes, je n'ai pas le temps pour le moment de m'occuper de ça; on verra plus tard." Tu n'as pas PLUS de problèmes qu'une autre; le Christ compte sur toi autant que sur les adultes. Tes préoccupations, elles ne sont jamais des obstacles au Royaume. Au contraire, c'est à travers elles que le plan de Dieu se réalise. Tes efforts dans ton coin ne sont jamais inutiles. Ils font partie d'un effort d'ensemble.

Catherine



Marie-Victoire

UNE NOUVELLE INÉDITE

de MARIETTE THIBAUT

3e épisode: Faire quelque chose...

Hélène entra en coup de vent dans la maison, jeta sa serviette derrière la porte et lança son manteau qui fit un vol plané au-dessus de son lit pour aller s'écraser près de la fenêtre. L'adolescente se dirigea vers la cuisine où le souper était déjà servi.

— Tu arrives tard ? dit madame Fabre d'un ton interrogateur.

Monsieur Fabre regarda Hélène du coin de l'oeil :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as un drôle d'air, ma fille...

Hélène prit place à table et, muette, plongea le nez dans son assiette. Denis ouvrit la bouche pour passer un commentaire de son cru, mais le retint.

Le souper se termina sans incident. Hélène alla s'installer dans le salon et se mit en frais de choisir un disque.

— Qu'est-ce que tu fais jouer ? demanda Denis en entrant dans la pièce.

Hélène lui tendit la pochette du disque qu'elle venait de placer sur l'appareil.

— Bellafonte ? Tiens ! C'est bien la première fois que tu fais jouer ce disque !

Denis s'assit par terre, la tête appuyée sur le divan. La voix du chanteur s'éleva. Le frère et la soeur se taisaient.

Curieux, Denis ne résista pas longtemps.

— Qu'est-ce qui s'est passé au sujet de Marie-Victoire ?

Hélène le regarda, surprise.

— Qui t'en as parlé ?

Moqueur, Denis lui balança la pochette du disque sous le nez :

— Bellafonte lui-même, ma chère !

Hélène saisit la pochette, la fixa longuement :

— Je ne sais plus quoi faire, dit-elle enfin comme pour elle-même.

* * *

— Je ne comprendrai jamais les filles ! déclara Denis à qui Hélène venait de raconter la dispute survenue au couvent. Ou plutôt, ajouta-t-il, si je comprends quelque chose, c'est que les filles sont jalouses...

Hélène secoua négativement la tête :

— Mais non, ce n'est pas ça...

Denis s'intéressa. Ces histoires de filles, que le grand collégien jugeait habituellement comme des enfantillages, prenaient soudain de l'intérêt. Peut-être parce qu'il s'intéressait à l'actualité et que la situation politique d'Haïti autant que la ségrégation raciale était parmi les problèmes de l'heure.

— Vois-tu, continua Hélène en cherchant à préciser sa pensée, au fond c'est que nous ne voyons pas toutes les choses de la même façon. Pour moi, et pour Francine et d'autres encore, Marie-Victoire est une fille comme les autres. On peut être amie avec elle ou non, selon qu'on s'entend bien avec elle ou non. La couleur de sa peau n'a rien à voir.

Il ne fallait pas l'interrompre. Denis s'étendit de tout son long sur le tapis du salon. Hélène continuait :

— Pour les autres, Marie-Victoire est une sorte de phénomène avec qui il fait chic d'être amie. C'est de la ségrégation à l'envers ! Avec toutes leurs gentillesse, elles ne réussissent qu'à lui faire sentir qu'elle n'est pas des leurs, qu'elle est différente...

* * *

Liette courut derrière Jocelyne. "Attends-moi", cria-t-elle.

La classe venait de se terminer et les étudiantes se dispersaient dans toutes les directions.

— Ça ne peut pas durer, souffla-t-elle. Toute la journée les filles se sont regardées comme chiens et chats.

Jocelyne balança nonchalamment sa serviette au bout de son bras.

— Il faut faire quelque chose, reprit Liette. Tu as vu l'air de Marie-Victoire ? Elle se croit responsable...

— Qu'est-ce que tu veux dire ? coupa Jocelyne d'un ton sec. Elle changea subitement de voix pour articuler :

— Tu as raison, il faut faire quelque chose... C'est moi qui ai commencé. C'est plus fort que moi, il faut que je pique tout le monde !

* * *

— Tu viens prendre un café au Laurier ? demanda Francine à Hélène.

Celle-ci consulta sa montre :

— D'accord, mais pas longtemps.

Les deux étudiantes descendirent de l'autobus au coin de l'avenue du Parc et pénétrèrent dans le restaurant.

— Ecoute, commença Francine, il faut faire quelque chose...

De part et d'autre, la même phrase revenait. Depuis la querelle de la veille, la vie était devenue insupportable dans la classe de Syntaxe. Toutes les élèves s'étaient portées à la défense de Marie-Victoire lorsqu'elle avait voulu endosser la responsabilité de la dispute, mais les deux clans restaient plus divisés que jamais. Soeur Estelle avait passé l'éponge — pour une fois — mais il ne faudrait pas récidiver.

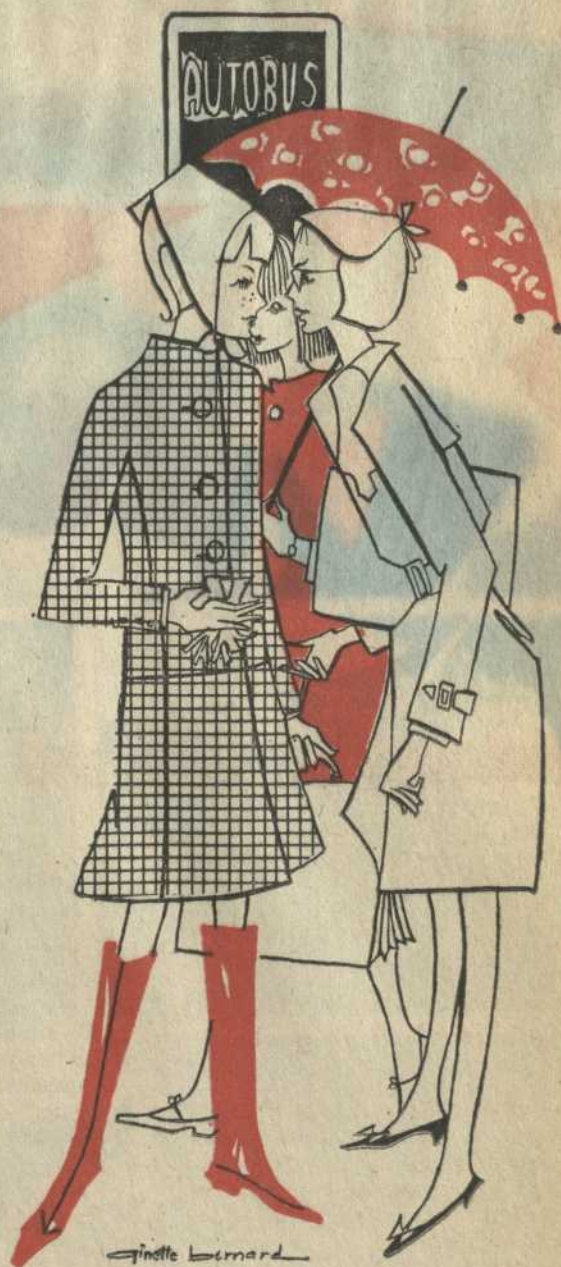
— C'est l'anniversaire de Marie-Victoire lundi, reprit Francine.

Hélène avala sa gorgée de café :

— C'est vrai ? Je ne savais pas. Tu as une idée ?

— Rien de précis, avoua Francine. Mais si les autres voulaient faire leur part, nous pourrions organiser quelque chose...

(à suivre)



"Il faut faire quelque chose..." reprit Liette.



Tenez-vous bien ! Il va y avoir un choc !

RESUME : Jani et Dick font une excursion en mer en compagnie de José. La tempête s'élève et José perd le contrôle du bateau...



Il n'y a rien à faire ?

Plus rien !



Inutile de rester ici. Nous trouverons peut-être un abri quelque part.

Débarquez, je vous suis.



Prenez garde en posant le pied. Les rochers sont glissants.



Les dommages ne sont pas trop graves, heureusement !

Mais nous ne pouvons laisser le bateau ici...



Là-bas sur la plage ! Si on peut le tirer jusque-là !

Allons-y !



Il n'y a aucun endroit pour s'abriter ici ! Je vais vous aider...

Plus tard...

Nous ne pouvons pas rester ici. Il doit y avoir un village à proximité !

Par la route, il faudrait aller trop loin. A moins que...

Si je ne me trompe pas, il doit y avoir un village à quelques kilomètres d'ici, sur la côte...

Nous n'avons rien mangé et tout le lunch est trempé ! Je n'ai pas le courage de marcher !

Il faudrait suivre le bord de la mer ! C'est le seul chemin sûr par ce temps !

Et c'est la seule raison de trouver un moyen de rentrer à Acapulco !

Allons, Jani, du courage !

Allons-y !

Pendant ce temps, à l'hôtel...

Ils attendent sans doute la fin de l'orage pour revenir...

Ça va durer longtemps ?

Je n'en sais rien, mais je sais que nous devons retourner à Mexico demain matin !

S'il est arrivé quelque chose, ils l'auront bien voulu !

Ce n'est pas la première fois que Dick prend des risques !

nicole

Cessez de parler de malheur ! Moi je vais lire dans ma chambre en attendant !

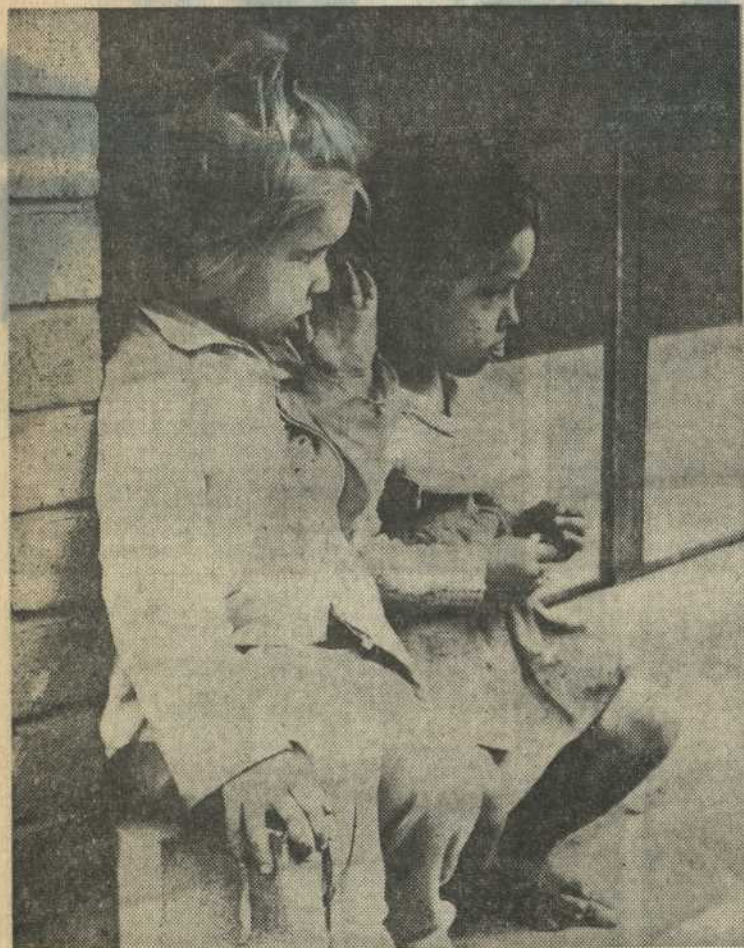
(à suivre)

ÉGARÉE...

PERDUE...

Un poème critiqué par Guy Dufresne

Jean-Louis Frund



Je suis égarée...
Je suis perdue...
Non pas égarée
Comme les enfants
Que l'on trouve
Parfois sur sa route
Et dont les yeux
Se font suppliants
Comme s'ils vous
Demandaient le chemin
De la maison paternelle
Non...

Je suis égarée...
Je suis perdue...
Non pas perdue
Comme un vieux
Parapluie qu'on
Ne trouve plus
Et auquel on
N'attache pas
D'importance...
Non...

Je suis égarée...
Je suis perdue...
Dans mes pensées...
Égarée... perdue...
Dans mes rêves...
Égarée... perdue...
Dans le sensible...
Égarée... perdue...
Dans le beau...
Égarée... perdue...
Devant tout !

UNE LECTRICE.

Voilà un poème triste, profond, un peu dramatique. Il est bien rédigé. On retrouve dans ces lignes une belle ondulation. Les aveux sont émouvants, pathétiques, touchants: "Je suis égarée... je suis perdue".

L'auteur met souvent en quatre lignes ce qui, d'après moi, doit aller en une seule. Par exemple:

"Non pas égarée
Comme les enfants
Que l'on trouve
Parfois sur sa route" aurait
avantage à être écrit sur une
même ligne. Il faut une raison
pour séparer une phrase. Cette
dernière doit aller de pair avec
la pensée.

Je fais ces quelques remarques pour encourager cette lectrice et toutes les autres à écrire de mieux en mieux. Je souhaite aussi qu'elle "trouve du neuf". C'est toujours possible.



ROBERT DUBUC

Peindre avec du tissu, pourquoi pas?

Peindre avec du tissu, pourquoi pas? Tout matériau peut être utilisé pour créer: il s'agit de s'en servir d'une façon inventive. Si tu veux faire un panneau décoratif pour ta chambre, tu peux te servir des retailles de tissus remisées quelque part dans une armoire.

Il te faut d'abord un grand rectangle de toile ou de coton qui servira de fond à ton tableau. Tu devras décider si ce tableau sera composé sur la largeur ou sur la hauteur, tenant compte de l'endroit où tu veux le placer. Ensuite, fais un ourlet bien propre tout autour, à la main ou à la machine. Laisse l'ourlet du haut ouvert sur les côtés. Tu peux aussi laisser une frange d'environ 1 pouce $\frac{1}{2}$ au bas au lieu de l'ourlet.

Voilà le fond de ton panneau fini, pressé: étends-le sur une surface plate (par terre, par exemple, pour avoir beaucoup de place). Maintenant, étale tes retailles de tissus et arme-toi de ciseaux et d'épingles. Surtout, n'emploie pas de modèles tout faits: les modèles et les patrons sont des barrières pour l'imagination. Laisse-toi plutôt inspirer par la couleur et la texture des tissus. Un tissu imprimé de

petites fleurs sera un champ, un parterre, une montagne; un tissu à carreaux suggérera un mur, une maison; un lainage à texture granuleuse fera un magnifique tronc d'arbre. Un conseil: taille de grands morceaux, évite les détails compliqués.

Un matériel très intéressant à employer, c'est le feutre. Si tu en as sous la main, utilise-le: il donne un très bon effet, surtout pour les personnages. Les trois petits panneaux représentant "les trois ours" (voir photo) ont été exécutés entièrement avec des retailles de feutre; je te fais remarquer le ric-rac cousu autour du panneau, détail que tu peux ajouter à ton gré.

Lorsque tu composeras le tableau, fixe d'abord les pièces avec des épingles: ainsi tu pourras les déplacer à volonté. Une fois les pièces bien en place, on peut les coller avec une colle à tissu (elle se vend en tubes). Si le collage est exécuté soigneusement, on peut terminer le panneau de cette façon. Mais si tu veux le figurer, si tu es habile dans les travaux à l'aiguille, fais un point de broderie autour de chaque morceau collé: c'est un travail qui en vaut la peine.

Ensuite, il ne te reste qu'à glisser un mince bâton dans l'ourlet du haut et à y attacher un cordonnet. Voilà un panneau décoratif dont tu seras fier.

Henriette Major



LUCIEN par Jiji*



LES HOMMES- GRENOUILLES

Compétition dangereuse

5e PARTIE

Messieurs, le gouvernement espagnol est très heureux de la découverte que vous avez faite. Quoique les objets d'art trouvés dans le bateau n'aient pas de valeur marchande, nous serons fiers de les exposer au Musée national.

Ma compagnie est fière de pouvoir vous présenter ces pièces !



A bord de l'avion qui quitte Madrid...

La Continentale se fait une bonne publicité en remettant ces objets d'art au gouvernement espagnol !

Oui, mais j'aimais moins annoncer aux journaux que vous aviez failli perdre la vie !



Il semble que nous ne puissions pas faire un essai sans qu'il y ait une ombre au tableau !

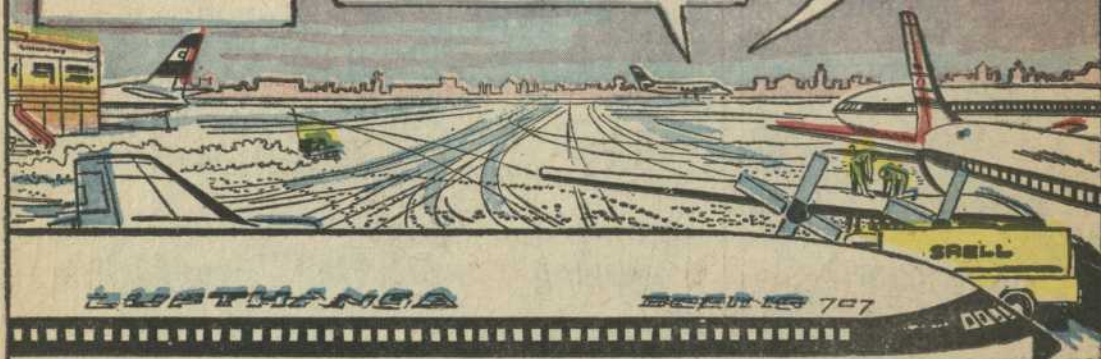
Si quelqu'un nous suit, il ne pourra pas facilement nous nuire la prochaine fois. Nous allons au nord de la Norvège !

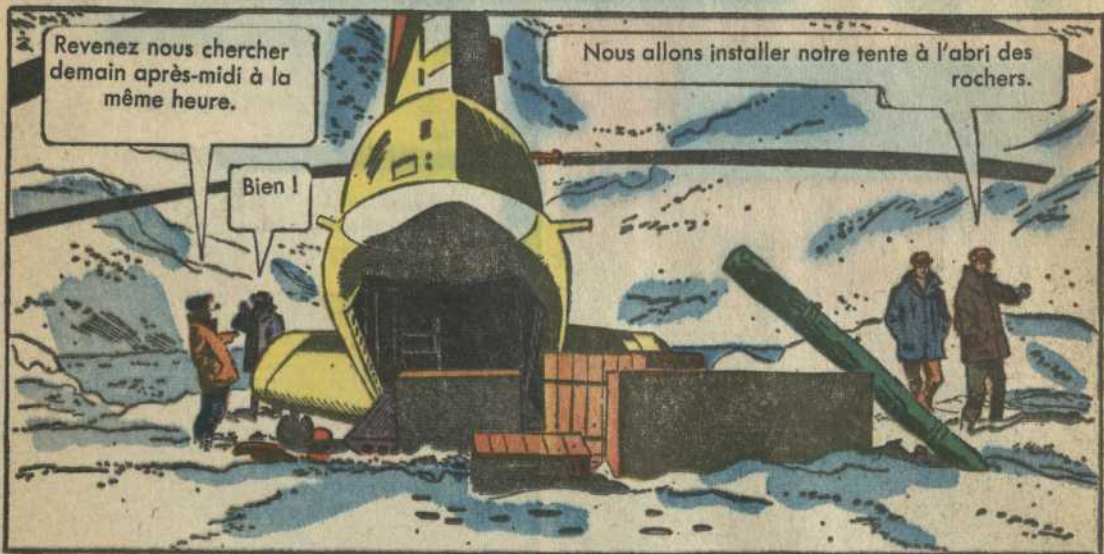


Quelques heures plus tard, les trois hommes arrivent à destination...

A partir d'Oslo, nous prendrons un hélicoptère pour nous rendre à un lac de montagne. A cause de la neige, c'est le seul moyen de transport !

Cela me semble plutôt froid ! J'espère que cela en vaut la peine !





Monsieur Pridou, êtes-vous sûr que l'équipement est suffisamment à l'abri ? Avec ce froid, il faut se méfier !



Je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter, Randall ...

L'équipement a été prévu pour le froid, autant sous l'eau que sur terre. De plus, les boîtes sont fabriquées spécialement pour l'entreposage par grand froid.



Les trois hommes s'endorment, sachant que la journée suivante sera difficile et exigeante.



Mais pendant qu'ils dorment, un mystérieux visiteur prépare un vilain coup ...

Nous verrons bien comment ils pourront plonger sans équipement !



Mais Steve a le sommeil léger ...

Ils ne trouveront jamais leur équipement dans ce puit de mine abandonné. Maintenant je dois effacer mes traces. Mon employeur sera content !



On dirait que quelque chose est tombé dans l'eau. Ahhh ! Je ferais mieux de dormir. J'ai une grosse journée en perspective.



LES HOMMES GRENOUILLES



BIENVENUE À NOTRE VOYAGE MONTRÉAL- PARIS

Reportage : Jacques COULON

Tout yeux ! Tout oreille !

Dans le grand hall de l'aéroport de Dorval, des gens flânent, regardent par les baies vitrées ou se reposent en attendant le départ ou l'arrivée d'un avion. La voix des haut-parleurs annonce que le vol 002 d'Air France en provenance de Los Angeles et à destination de Paris, vient de se poser sur la piste. Il est 18 h. 45 heure locale (6 h. 45 p.m.). L'avion, le "Château de Vincennes", décollera dans une heure pour la seconde étape du trajet: Montréal-Paris, un peu plus de 35,000 milles sans escale. Toujours par la voix des haut-parleurs, les voyageurs qui se rendent à Paris sont invités à gagner le couloir d'embarquement.

Sur la piste d'atterrissage.

Le lourd Boeing bleu et blanc vient à peine de s'immobiliser sur l'espace de stationnement d'Air France que déjà une demi-douzaine de camionnettes se précipitent vers lui. Deux d'entre elles transportent les escaliers mobiles; une autre est affectée au chargement et au déchargement des bagages, sacs de courrier, cargaison; un camion-citerne s'apprête à faire le plein des réservoirs selon les indications du commandant de bord; deux autres camionnettes, enfin, fournissent à l'appareil le courant électrique nécessaire pendant que les moteurs sont arrêtés et renouvellent l'air conditionné. Des passagers descendent de l'avion tandis qu'a lieu le changement d'équipage: les hommes qui ont conduit le Boeing de Los Angeles à Montréal se reposeront une journée ou deux, et un autre équipage, stationné à Montréal, le conduira à Paris. Hôtesse et stewards sont aussi relayés.

Pour comprendre la préparation d'un vol de réacté, il faut mentionner que le second équipage qui prend la charge de l'avion, de Dorval à Paris-Orly, était déjà au travail alors que le Boeing 707 survolait la région de Chicago, en route vers la métropole.





A Dorval, en attendant le Boeing :

Dans la salle des pilotes, à Dorval, le commandant de bord, le co-pilote et le navigateur étudiaient les cartes et graphiques préparés toutes les 6 heures, à l'intention des équipages, par des techniciens du Département fédéral des Transports. De son côté, le mécanicien s'informait, auprès du responsable des vols Air France, de la cargaison et du nombre de passagers afin de faire un premier calcul de la quantité de carburant nécessaire. Enfin, le responsable des vols remettait au commandant de bord un plan de vol préparé selon les observations et prévisions atmosphériques — vitesse et direction des vents, formations nuageuses, température et pression barométrique, les conditions "d'encombrement" des routes aériennes au-dessus de l'Atlantique Nord durant les prochaines heures, etc. Sur la carte, il avait tracé un demi-cercle afin de profiter, ce soir-là, d'un vent violent soufflant de l'embouchure du St-Laurent vers l'Irlande. Les zones de turbulence atmosphérique étaient clairement indiquées et devaient être contournées. Étaient également indiqués les aéroports utilisables en cas d'urgence en route, ainsi que l'altitude à laquelle le vol devrait s'effectuer: 29,000 pieds.

La circulation aérienne.

Pour les équipages d'avions à réaction volant au-dessus de l'Atlantique Nord, ce problème de l'altitude est l'un des pires casse-tête. Presque toutes les compagnies aériennes veulent voler en même temps — le soir et la nuit. A certaines heures, il y a toujours dans le ciel 12 ou 15 avions qui se suivent à 200 milles de distance. Pour éviter les collisions, l'Association internationale du trafic aérien a mis au point des règlements sévères dont le plus important est "l'étagement des couloirs aériens", les avions volant à des altitudes variant de 25,000 à 40,000 pieds, avec interdiction de prendre ou de perdre de l'altitude sans autorisation préalable. Même si le ciel est absolument libre, à un niveau donné, le jet vole sur des rails, dans un tunnel aérien qui n'a pas 15 milles de largeur...

40 minutes de mise au point.

Revenons à notre équipage et voyons quelles sont les autres tâches. Le capitaine, le mécanicien et le responsable des vols calculent la quantité de carburant d'après le poids de la cargaison: à 200 livres de kérosène à la minute et compte tenu d'une bonne marge de sécurité, il faudra quelque 135,000 livres de Montréal à Pa-

ris! Le remplissage se fait sous pression et prend environ 15 minutes. Tout ce travail de préparation, l'équipage l'a fait alors que le "Château de Vincennes" n'avait pas encore touché la piste de Dorval. Quelques minutes après l'atterrissage, ordre est donné aux pompistes de faire le plein, et le nouvel équipage procède à une vérification de routine avant le décollage. Vérification intérieure et extérieure des cadrans, commandes, fonctionnement des essuie-glaces, ailerons, dérive et volets des ailes, état des pneus du train d'atterrissage, de l'antenne, des mécanismes de portes, des freins de roues, des feux de position, etc., etc. Plus de 200 vérifications séparées consi-





gnées sur les feuilles de route. Tout ce travail, y compris le plein des réservoirs, prend environ 40 minutes.

Sur l'aire de départ, les passagers arrivent rapidement. La plupart sont déjà installés. Décollage dans 10 minutes, à 19 h. 40 (7 h. 40 p.m.). Dans la cabine de pilotage, les cinq hommes sont à leur poste. Devant le commandant de bord et le co-pilote, un petit schéma: le calcul du décollage, en tenant compte du poids total, de la direction et de la force du vent et de la longueur de la piste. Le dernier passager vient d'embarquer et l'hôtesse d'accueil verrouille la porte avant tandis qu'une autre souhaite la bienvenue aux passagers et leur recommande d'attacher leurs ceintures. Elle leur indique aussi la durée approximative du vol et l'altitude de croisière.

Le démarrage : une tonne de carburant.

A l'heure dite, la tour de contrôle donne au "Château de Vincennes" l'autorisation de gagner la piste de départ. Feux verts. Les

cales des roues sont retirées, les freins lâchés tandis que les turbo-réacteurs démarrent, le premier à droite, puis les trois autres. Parvenu en bout de piste, l'appareil s'immobilise: les moteurs ont déjà dévoré une tonne de carburant... C'est le moment où tout commandant de Boeing — ou de DC8 — sent peser sur lui toutes ses responsabilités. La tour lui permet de décoller. Aussitôt, le commandant déclenche le compte-secondes et pousse à fond les manettes des réacteurs. Dans 50 secondes, tout au plus, l'avion doit avoir quitté le sol. Le décollage à l'extrémité de la piste de 6,000 pieds se fait à quelque 170 milles à l'heure. A 130 milles, en cas de panne, l'avion peut encore freiner, s'arrêter ou décoller avec un réacteur stoppé. En 25 minutes environ, il aura atteint l'altitude prescrite pour la durée du vol.

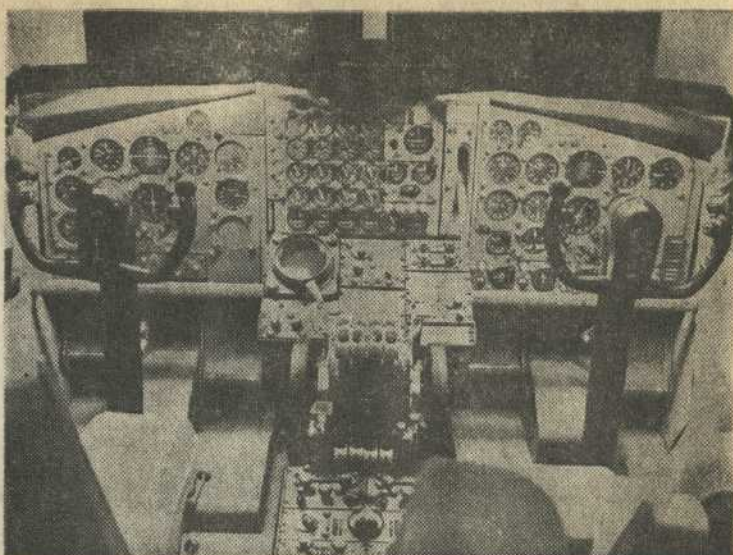
L'envolée.

A partir de ce moment et jusqu'à l'atterrissage à Orly, l'équipage sera constamment sur les dents: vérifications et contre-vérifications très fréquentes de la position de

l'avion avec rapport au commandant toutes les 30 minutes. Liaisons-radio constantes, mesure de carburant et de la distance parcourue toutes les 30 minutes également. Sept à huit fois au cours de l'envolée, l'équipage rapporte sa position exacte aux stations de contrôle terrestres, en Europe et en Amérique. Le commandant vérifie personnellement les calculs des deux navigateurs-observateurs et du mécanicien. Par mesure de sécurité, lui et le co-pilote prennent leurs repas à une heure d'intervalle: au cas où une partie de la nourriture serait avariée, ils ne seraient pas incommodés ensemble. D'un côté, l'avion à réaction a introduit une certaine simplification: il y a sur le tableau de bord d'un Boeing 707 cadrans de moins que sur celui d'un Super Constellation. Mais à cause de la grande vitesse, la discipline en vol est plus rigide, le travail de chacun plus intense et précis.

Du côté des passagers.

Pendant que l'avion poursuit sa course à 500 milles à l'heure,



voyons un peu ce qui se passe du côté des passagers. Ce soir, ils sont 128, dont 28 en première classe. Quelques-uns lisent ou somnoient; la plupart attendent le dîner que les trois hôtes et les trois stewards sont en train de préparer. Pour ces derniers, il n'y aura pas non plus de "périodes creuses" durant les sept heures de vol; distribuer plateaux et repas, journaux et cigarettes, oreillers et couvertures, apporter à l'un une tasse de café, à un autre un jus de fruit, un verre d'eau minérale ou un cachet d'aspirine, s'occuper d'un bébé ou d'un passager qui a des nausées, autant de petites attentions, de menus services qui tiennent le personnel occupé.

Des détails d'aménagement.

A l'intérieur d'un Boeing, il y a un bar, une cuisine, cinq toilettes-lavabos, des canots de sauvetage, des masques à oxygène... A l'intérieur de la cuisine, pourtant petite, il y a même des chauffe-biberons. Les repas ont été préparés à terre, à l'escale, mais c'est dans la cuisine qu'on les répartit dans les

plateaux, qu'on prépare les boissons, le café, qu'on réchauffe tel ou tel met. Chaque Boeing circulant au-dessus de l'Atlantique transporte 3,562 pièces de vaisselle! La décoration intérieure est très soignée car, à une époque où l'avion transporte toujours plus de passagers à des hautes altitudes qui ne permettent guère de "regarder par la fenêtre", l'ambiance de vol doit être très agréable. Détail de grande importance: les hublots sont faits d'un plexiglas rose-thé qui filtre les rayons ultra-violet et infra-rouges.

Orly en vue.

Retournons au poste de pilotage. Six heures se sont écoulées depuis le départ de Montréal. L'équipage en est à sa quatrième tasse de café. Sur l'écran du radar, voici les côtes d'Irlande. Dans les réservoirs, il reste 25 tonnes de kérosène. En route, à cause d'un fort vent de travers, le commandant a eu un peu de difficulté à maintenir son cap et sa vitesse sans brûler trop de carburant. L'avion est à présent dans la zone de contrôle

de Londres. Le commandant obtient la permission de réduire son altitude de moitié. La météo annonce un temps clair au-dessus de Paris. A 15,000 pieds, le Boeing franchit la Manche: voici Rouen, la vallée de la Seine. Le commandant de bord, le co-pilote et le mécanicien préparent l'atterrissage, alors que les hôtes demandent aux passagers de boucler leurs ceintures. Une lumière au tableau de bord confirme que le train d'atterrissage fonctionne normalement. Enfin, les volets des ailes et les aérofreins sont sortis et maintenus en place. Feux verts allumés, le "Château de Vincennes" touche la piste d'Orly après avoir obtenu l'autorisation de se poser. Dans la cabine, le commandant inverse le flux des réacteurs: le freinage est intense. Tandis que les passagers se préparent à sortir, les membres de l'équipage songent à une bonne journée de repos. Pour eux, ce n'était qu'un vol transatlantique de plus...



Jean-Louis Frund

Llette Desjardins, jeune mannequin que tu connais par la Télévision, nous parle de son métier.

Mannequin: UN MÉTIER SÉRIEUX QUI EXIGE du SÉRIEUX

Interview :
Pauline Brissette

"Aujourd'hui, j'ai revêtu un manteau de vison et des importations Dior. C'est excitant de défiler avec de nouvelles collections." C'est une jeune maman tout élégante qui nous fait ainsi partager les joies de son métier de mannequin.

"Mon métier, poursuit-elle, est méconnu. Trop souvent, on le sous-estime en croyant qu'il est exercé par des filles légères... frivoles. Tel n'est pas le cas. Dans ce métier comme dans tous les autres, on a des choix à faire; ce qui importe, c'est d'y arriver avec une excellente formation."

Et le travail d'un mannequin ?

"Un mannequin travaille par saison... beaucoup au printemps et à l'automne. Il m'arrive d'avoir jusqu'à cinq défilés par jour. Inutile de dire qu'il faut faire vite... se déplacer d'un magasin à un autre... faire toilette neuve en deux minutes... c'est essoufflant. Il ne faut pas refuser trop de travail, car la saison est courte. Un mannequin reçoit de quinze à vingt dollars de l'heure.

"Avant de commencer un défilé, j'ai toujours le trac... je ressens de l'anxiété... sitôt le premier morceau présenté, ça va... Il faut dire aussi, en passant, que chaque défilé est précédé, une semaine ou deux à l'avance, d'une séance d'essayage.

"A Montréal, il y a beaucoup de mannequins, 95% sont de jeunes mamans d'un ou plusieurs enfants. Nous n'avons pas d'Union: je dois donc, comme les autres, solliciter du travail. Par moment, j'en ai beaucoup et il arrive aussi que j'en aie trop peu. Pourquoi ? On change de type, d'allure. On plaît plus ou moins et les gens qui nous engagent changent eux aussi. Ils veulent varier leurs dé-

Selon Liette Desjardins, 95% des mannequins Montréalais sont, comme elle, maman d'un ou plusieurs enfants.

filés... voir de nouvelles figures. Tout cela fait comprendre l'instabilité de mon travail.

"Le mannequin fait aussi des séances de photographie pour des revues de mode et pour les grands magasins qui annoncent dans "La Presse" ou "Le Star". C'est très fatigant de poser avec un air toujours détendu.

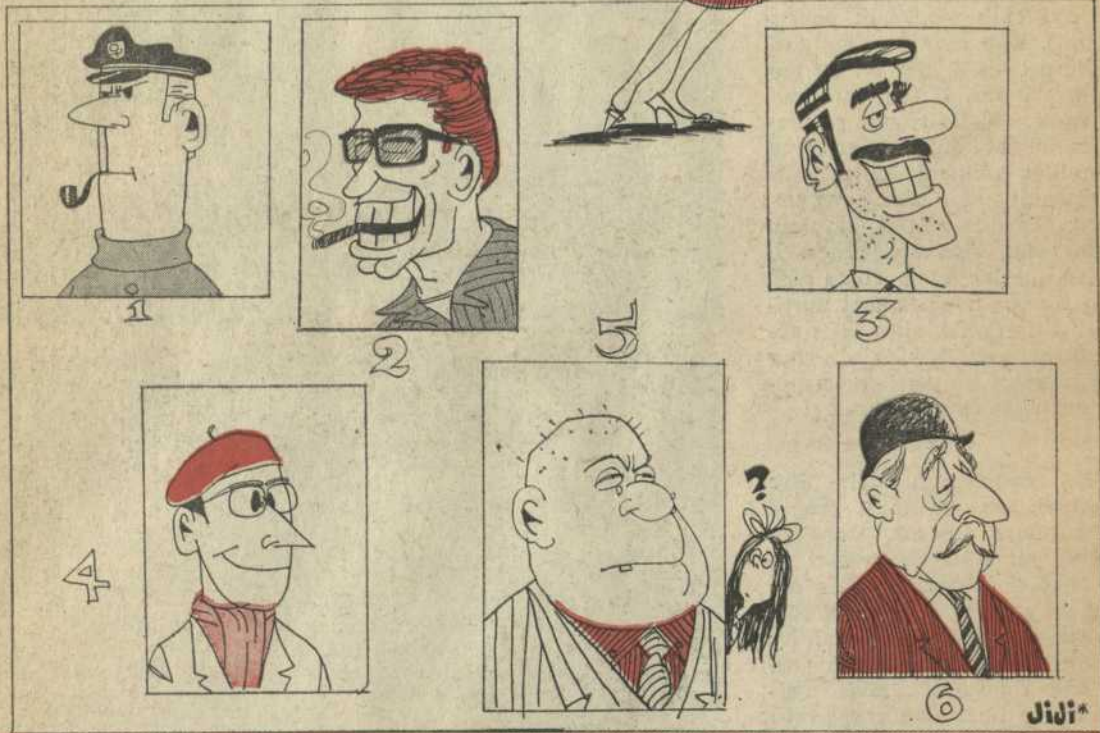
"La jeune fille qui veut devenir mannequin doit être grande, environ cinq pieds six pouces et plus. Elle doit habiller parfaitement un 8 ans, un 10 ans ou un 12 ans. Il faut que tout lui fasse, qu'elle trouve sa personnalité et qu'elle sache se maquiller joliment. Le cours de mannequin nous aide passablement. Dans ce métier, les nouvelles sont bien accueillies. Il arrive que les mannequins déjà bien connus nous fassent participer à un défilé, elles nous apprennent aussi à bien marcher et à prendre les positions requises en telles circonstances.

"Le mannequin doit être ponctuel, excessivement propre et toujours élégant. Dans ce métier, on peut renouveler sa garde-robe à peu de frais car on peut acheter à des prix fort avantageux. Mais en général, les mannequins n'ont pas une garde-robe ronflante... nous n'aimons pas beaucoup magasiner et nous portons tellement de belles choses dans les défilés...

"Le métier de mannequin épate... éblouit, mais il n'est pas toujours rose. Ce métier fait courir... Il est toutefois très féminin, il est sérieux et il exige du sérieux."



WAAAAAoooooUUUUU! HÉ LES FILLES, NE TROUVEZ-VOUS PAS QUE JE RESSEMBLE À L'IDÉAL FÉMININ DE SINETTE BERNARD? C'EST QUE J'AI RENCONTRÉ UN BEL AMÉRICAIN. SA PHOTO EST MÊLÉE À CELLE D'UN ESPAGNOL, D'UN FRANÇAIS, D'UN ANGLAIS, D'UN RUSSE ET D'UN NORVÉGIEN. VOUS SAVEZ DE CES PEUPLES ET SENS DE L'OBSERVATION, DONNEZ CHACUN DES PERSONNAGES POUR LA NATIONALITÉ DE PARTICI PER AU GRAND **CONCOURS OBSERVATION** de Jiji*



CONCOURS OBSERVATION DE JIJI
BON DE PARTICIPATION
 4^e ÉPREUVE

Nom

Age Degré scolaire

Adresse personnelle

Ville ou Village

Comté Province

RÉPONSES DE LA 4^e ÉPREUVE :

L'Américain no L'Anglais no

L'Espagnol no Le Russe no

Le Français no Le Norvégien no

Cette feuille-réponse doit parvenir au journal avant minuit le 15 décembre 1963. Il est très important d'indiquer sur l'enveloppe le numéro de l'épreuve (4).

Tu dois expédier le tout à :
 Concours Observation de Jiji,
 430 est, rue Sherbrooke,
 Montréal 24, P.Q.

Voici nos prix pour la 4^e épreuve.

1 Radio à transistors — 1 Longue-vue "Otto" — 1 Caméra "Imperial Satellite" — 1 Microscope "Lumex" — 1 Réveille-matin de voyage — 1 Disque longue durée — 1 Agenda pour 5 ans — 1 Pendentif — 1 Volume "livre de poche".

VENISE ville entre ciel et eau



(Photo e.n.i.t.)

Les régates historiques en gondoles font ressortir les couleurs d'une ville pleine d'un joyeux entrain. La rue principale de Venise, le Grand Canal est l'équivalent de l'avenue des Champs Elysées à Paris. Les plus riches familles Vénitiennes y firent construire leur palais reflétant leur image dans les eaux. Il existe derrière les façades, de nombreux canaux ou rues. On dit même qu'il est prudent de posséder une boussole pour s'y retrouver. Tout au long de la journée, de gracieuses gondoles, des bateaux à moteurs rapides s'entrecroisent sur ce canal.



(Photo e.n.i.t.)

Venise c'est la seule ville du monde où la nature et l'art n'ont pas été troublés par le rythme mécanique de la vie moderne. Dans la ville même on ne peut circuler qu'à pied ou en bateau. Entre les 118 Iles que joignent plus de 400 ponts, des canaux se frayent un passage sur lesquels les touristes prennent plaisir à utiliser les traditionnelles gondoles.

Le palais "Bovalo"

Venise assimile les Styles architectoniques, qui ont rapport à l'architecture, les plus divers. On peut dire que les palais, déterminent un rythme sans début ni fin, qui forme le visage insaisissable de cette ville.



(Photo e.n.i.t.)

La place St-Marc: le coeur et le centre administratif de la ville. La place est dominée par les grandes coupes dorées de la basilique et la tour de l'horloge appelée la "Campanile". Cette place est depuis des siècles l'endroit où des gens de tous pays et de toutes races se sont rencontrés. Ceci symbolise la position de Venise, point de rencontre de l'orient et de l'occident. De plus l'architecture de la basilique forme un curieux accord entre le style romain et le style bysantin.

A bientôt,

RONALD.

(Photo e.n.i.t.)





En sortant tes skis...
**As-tu songé
au vent
des cimes
à affronter?**

Les suggestions de Madame Nicole Germain, grâce au concours des adolescentes du "Club des jeunes Montréalaises" à la maison Eaton.

Si tu fais du ski avec acharnement, je parie que tu as toujours trop chaud. Alors, ce parka de nylon est pour toi!

BLOUSON EN NYLON
Rose flamme, Noir, Gris clair, Vert, Jaune citron, Rouge canneberge, Aigue-marine, Bleu sarcelle, Blanc
Tailles: Petite, Moyenne, Grande
\$10.95

PANTALON D'APRÈS-SKI
Quadrillé écossais
Tailles: 7 à 15
\$16.95

Tu aimes la fantaisie même dans le sport? Alors regarde bien ce parka brodé, il est charmant surtout si tu as le teint clair, le type nordique...



TENUE DE SKI

VESTE BRODÉE
Noir avec broderies rouges et blanches
Tailles: Petite, Moyenne, Grande
\$35.00

PANTALON EXTENSIBLE
Gris clair, Bleu sarcelle, Brun havane, Brun, Rose, Noir, Rouge canneberge
Tailles: 7 à 15;
longueurs proportionnées
\$19.95

PANTOUFLES en simili-fourrure
Rouge
\$6.95

Les **CHAPEAUX DE FOURRURE** à \$6.95 se trouvent en rose flamme, noir, aigue-marine, gris clair, jaune citron, blanc.
Les **CHEMISES "T"**, Petite, Moyenne, Grande, à \$4.98, se vendent en rose flamme, gris clair, jaune citron, aigue-marine, blanc, noir, rouge canneberge, vert, bleu sarcelle, brun havane, brun.

**TU PEUX TE PROCURER CES ARTICLES AU SALON DE LA JEUNE MONTRÉLAISE
AU 3e CHEZ EATON**